

«Le Café du Raisin» fête ses trente ans



Le chef Yannick Cohendet et la gérante «Marie-Jo» Defferrard fêtent cette année les trois décennies du «Café du Raisin». CÉLINE REUILLE

Il y a trente ans, Marie-José et Philippe Defferrard décident de reprendre le restaurant et l'épicerie se trouvant juste à côté. Si Philippe gère depuis lors le petit commerce, sa sœur, elle, exploite le «Café du Raisin». «Dès le début nous avons eu un grand succès dans les deux établissements», confie la gérante.

Parmi les clients, des personnes de tout âge et de tout statut. «Nous avons aussi eu des personnalités, comme Phil Collins», ajoute Marie-José. Pour celle que tout le monde appelle Marie-Jo, un bistrot est la véritable âme d'un village.

Les traditions perdurent

Les plus fidèles viennent dès l'ouverture, à 8h du matin. «Il y a toujours des personnes qui lisent le journal et ces dernières viennent le faire en buvant un café», explique la patronne.

Côté fourneaux, le chef Yannick Cohendet, est arrivé il y a quinze ans. Mais encore fallait-il réussir à préserver les acquis culinaires. «Petit à petit, Marie-José m'a laissé plus de liberté dans la conception du menu et des plats», confie le Valaisan. Tout en restant attaché à la région et au respect des saisons. «Nous collaborons avec Bourguignon à Prangins et Biscotte S.A. pour tout ce qui est œufs frais et légumes. La viande vient tout droit du bou-

cher de Begnins», précise Yannick. «Quant aux herbes, il les ramène directement de la montagne», rigole Marie-José. Si la carte tourne quatre fois par an, la chasse reste la saison la plus faste.

Une suite déjà planifiée

La retraite? Marie-José ne préfère pas y penser. «On n'y est pas encore et, pour le moment, j'aime ce que je fais et j'ai la même envie qu'il y a trente ans.» Pour l'heure, elle n'a pas envisagé mettre la clef sous la porte.

Mais elle garde en tête la question de l'avenir du restaurant. Elle a d'ailleurs engagé une assistante, sortie de l'Ecole hôtelière de Genève, pour la seconder dans son travail. Avant de lui céder les rênes? ● SVEN GROSSENBACHER

UNE LONGÉVITÉ RARE

«Trente ans, c'est une belle paie, on en voit de moins en moins», commente Robert Bubloz, président de la section La Côte de Gasteroaud. «Mais les tenanciers du Café Vaudois, à Nyon, ont 40 ans de métier, ajoute celui qui tient l'auberge de Burtigny depuis 20 ans. Les gens oublient que c'est un métier de service qui demande des sacrifices. Ils ne s'en rendent pas compte. On ne gagne pas de l'argent vite fait avec un restaurant» ● FD